



Sociologue à Paul Valéry, Martine Xiberras a écrit *Pratique de l'imaginaire*, en 2002. Les Cahiers européens de l'imaginaire consacrent un numéro à *L'Amour*.

Sociologie. Rencontre avec Martine Xiberras, spécialiste de l'étude de la pratique de l'imaginaire à l'université Paul Valéry. Mercredi, débat sur l'amour au Kawenga.

Mythes et croyances, ciment des sociétés

Les *Cahiers de l'Imaginaire*, (devenus depuis 2009 les *Cahiers européens de l'imaginaire*) sont une revue de sciences humaines fondée en 1988 par Gilbert Durand et Michel Maffesoli. Ils publient tout à la fois les interrogations de jeunes et les textes de penseurs établis. Kawenga territoires numériques et le Lerssem-Irsa, de l'université Paul Valéry invitent mercredi le public à un débat sur... l'amour (1). *Parlez-moi d'amour, redites moi des choses tendres*, avait déjà écrit et mis en musique Jean Lenoir en 1924. Et bien c'est ce que vont faire ce soir là les sociologues (2). Ils nous parleront d'amour, au travers de cette approche intellectuelle qui est la leur, la sociologie de l'imaginaire. Quel rôle joue l'imaginaire dans notre société ? Comment son étude peut contribuer à la comprendre, y compris sur un thème comme l'amour, qui semble pourtant si peu rationnel, si peu explicable ?... Pour Martine Xiberras, professeure de sociologie à l'université de Montpellier, il faut

prendre en compte l'utilisation exponentielle qui est faite actuellement de l'image. Tous les symboles qu'elle véhicule sont dispersés, essaimés, perdant du sens au fur et à mesure de leur diffusion. On est donc ainsi interpellés par des signes que l'on n'identifie pas. Par exemple, la marque d'équipements de sport Nike a emprunté le nom de la déesse Niké, personnifiant la victoire (une divinité ailée, capable de se déplacer à grande vitesse). Le logo de cette firme américaine (le *Swoosh*) est une représentation stylisée des ailes de la Victoire de Samothrace, qui représente Niké. Par son mouvement vers le haut, ce logo inspire à la transcendence et nous envoie ainsi un message symbolique.

L'imaginaire, moteur de l'humanité

Martine Xiberras fournit un autre exemple, germanique celui là, celui du dieu Wotan, (Thor, Odin) : un dieu cruel, méchant, fourbe, cynique et misogynne, qui inspire-

ra Wagner pour son cycle de quatre opéras « *L'Anneau du Nibelung* ». Pour elle, ces mythes anciens restent inscrits dans l'imaginaire et l'on ne peut couper les ponts avec eux. Sinon, ils ressurgissent sous des formes primitives, dévaluées, intégrées à la vie moderne.

On assiste ainsi au retour de religions traditionnelles aménagées (shamanisme, shivaïsme, etc.), que l'on ne peut plus pratiquer selon leurs principes fondateurs et qu'on exerce comme on peut, sur son lieu de travail ou dans la rue. Chaque société exprime, dans ses mythes, des sentiments fondamentaux tels que l'amour, la haine ou la vengeance, qui sont communs à l'humanité toute entière. Ces mythes expliquent les origines, le présent et le devenir du groupe de l'humanité toute entière (le ou les dieux sont toujours universels pour le groupe qui les fonde). A l'origine, les mythes et légendes étaient des récits qui devaient absolument être transmis, sans doute parce qu'ils conte-

naient un savoir ou une vérité. Ils sont constitutifs de toute culture, et répondent à une structure fondamentale de l'imaginaire. Les mythes présentent donc une valeur anthropologique universelle : ils ne peuvent disparaître, mais se modifient en définissant les fondements d'une nouvelle culture.

A la question de savoir ce qui meut les humains, Martine Xiberras est catégorique : ce sont leurs croyances. Tout est donc à repenser à l'aune de l'imaginaire.

Croire être plus fort que la mort

Que ce soient des jeunes de banlieue à coups de kalachnikov ou des bobos du périurbain avec leur kitesurfs, deltaplanes ou parapentes, on est là face à une culture de l'extrême, qui veut que l'on soit le plus fort, et même plus fort que la mort.

La puissance du rêve, la force du symbole, la maternité de l'image composent une espèce de « fantastique transcendantale » dont l'homme ne peut se passer sans se

mutiler. Il y a de l'imaginaire partout. Dans le rêve, la rêverie, les visions, les hallucinations. Sous des formes plus abouties, dans les mythes, dans les diverses formes de création artistique comme dans les situations de la banalité quotidienne, ainsi que dans les opérations les plus rationnelles. Mercredi, le public pourra acquiescer le quatrième numéro des *Cahiers*, dans lequel le thème de l'amour est décliné sous ses différents aspects : l'érotique sociale, la passion amoureuse, l'amitié, la cuisine de l'amour, l'amour de l'animal, l'amour propre, l'amour virtuel, l'amour fou, et plus si affinités.

N'oublions pas que pour le philosophe Spinoza « *L'amour n'est autre chose qu'une joie accompagnée d'une cause extérieure* »...

THIERRY ARCAIX

▲ (1). A 18h 30 au Kawenga, boulevard Louis Blanc à Montpellier.

▲ (2). Parmi eux : Michel Maffesoli, Jean-Bruno Renard...